

November 1996

Editorial: Le grand sourcier

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: Le grand sourcier. *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Le grand sourcier

Au moment même où la rédaction de ce quatrième numéro de *Mémoire Spiritaine* arrive à son terme, en ce 23 novembre 1996, la République française déploie les fastes de sa liturgie républicaine au pied de l'ancienne église Sainte-Geneviève pour la panthéonisation d'André Malraux. Face aux cendres d'un grand homme de plus que la patrie reconnaissante honorait au pied de cette façade habillée de lumière, je ne pouvais m'empêcher de penser à *quelqu'un d'autre* dont les cendres anonymes avaient disparu, à quelques mètres à peine de l'actuel Panthéon, dans la fosse commune du petit cimetière accolé au chevet de l'église Saint-Etienne-du-Mont, Poullart des Places, le fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit :

« A Saint-Etienne-du-Mont, par suite de l'exiguïté des cimetières, être enterré comme les pauvres, c'était être déposé dans l'une des fosses communes. Le père des pauvres écoliers avait trop aimé les pauvres, trop chéri la vertu de pauvreté, pour qu'un sort privilégié fut réservé à sa dépouille mortelle. Celle-ci fut donc descendue dans la fosse du Petit Cimetière, à l'ombre de la chapelle de la Vierge. Une fois remplie, cette fosse fut recouverte de terre ; puis, quelques années plus tard, recreusée pour être remise en service. Devenus anonymes, les ossements de M. des Places suivirent le sort commun : rangés dans les charniers qui entouraient le cimetière, ils y restèrent jusqu'au début du XIX^e siècle, époque à laquelle tous les charniers parisiens furent supprimés et leur contenu transporté dans les galeries des catacombes. Les Spiritains n'auront donc pas la consolation de se recueillir sur la tombe de leur fondateur, mais, où qu'ils soient dans le monde, ils pourront méditer la suprême leçon d'humilité et d'amour de la pauvreté qu'il leur a donnée. »

C'est un extrait du livre majeur du P. Joseph Michel, sa biographie de *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*¹. Mais voici maintenant que le biographe a rejoint *dans l'éternité* celui dont il avait renouvelé l'histoire en le situant si bien *dans son temps*. Joseph Michel nous a quittés brusquement le 23 juin 1996 alors qu'il venait de fêter son quatre-vingt-quatrième anniversaire et que, quelques jours auparavant, il montait encore allégrement aux échelles pour cueillir les cèrises de la maison des *Violettes* à Rozay-en-Brie !...

Cette livraison de *Mémoire Spiritaine* lui est presque entièrement consacrée, à l'exception des deux premiers articles, et encore. Il était normal de terminer, comme annoncé, le bel ensemble (quoique provisoire) consacré à l'histoire de la fondation des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Quant au premier article consacré à Poullart des Places, on s'apercevra vite que Joseph Michel y occupe une très grande place, et pour cause !

Certains ne manqueront pas de s'étonner : pourquoi lui consacrer un numéro entier ? Vu de loin, en effet, le P. Joseph Michel pouvait apparaître comme une espèce rare : un *homo spiritanus* du genre intellectuel ! Vieux sanglier solitaire au fond de sa bauge, concoctant des œuvres historiques de grande valeur sur nos origines, livres que tout spiritain saluait bien bas, mais de loin... Bref, des *classiques*, selon la définition connue : « ouvrages que tout le monde voudrait avoir lus mais que personne ne lit » ! Or, à regarder de plus près les quatre-vingt-quatre années de sa vie, on découvre vite que ce marginal apparent, cette exception culturelle dans le paysage spiritain, a occupé, en fait, *une position centrale* dans la mission de la Congrégation pendant cinquante ans.

Gageons que tout le monde sera aussi surpris que Jean Ernoul et Paul Coulon, les rédacteurs de la longue contribution consacrée à « l'histoire d'un historien spiritain ». Ils connaissaient beaucoup de choses sur l'homme et son œuvre, mais en consacrant plusieurs semaines de l'été dernier à un premier inventaire et à une première étude des « papiers » de Joseph Michel, ils se sont aperçus de l'extrême intérêt de la première partie de sa vie, moins connue des spiritains que la seconde partie, celle de l'historien de Poullart des Places et du P. Laval, l'auteur étant d'ailleurs souvent réduit à la simple existence de papier de ses ouvrages.

Sans prétendre écrire une véritable biographie de Joseph Michel, Jean

1. Paris, Ed. Saint-Paul, 1962, 352 p. ; citation p. 249.

Ernoul et Paul Coulon ont toutefois voulu dépasser la simple chronologie biographique. Ils ont pris soin, avec l'aide d'outre-tombe de nombreux souvenirs, notes et explications rédigés par Joseph Michel lui-même, de mettre en relief les sources de ses prises de position et de sa pensée, de situer son action dans son contexte général et personnel.

Seront une révélation pour beaucoup ses années de jeunesse et de formation, son séjour au Congo et les fécondes années de l'aumônerie des étudiants d'Outre-mer. Loin d'être un simple gratte-papier, Joseph Michel a été *un homme d'action, profondément prêtre et pasteur*, homme de relations et d'influence capitale : la contribution (double) de Madame Cartier (Maddy Lastel), qui l'a connu comme aumônier lorsqu'elle était étudiante, en donne un témoignage éclatant. Et le *document* véritablement historique que nous republions atteste que, loin d'être un historien en chambre, Joseph Michel a lui-même pris une part active à l'histoire en train de se faire dans les années 1950-1958, lors du débat sur la colonisation et la décolonisation.

Michel Lagrée, en spécialiste d'histoire contemporaine qu'il est (Université de Rennes), relit pour nous toute la production historique de Joseph Michel dans ses deux volets (histoire missionnaire de la Bretagne ; biographies spiritaines), et insiste sur les divers aspects de la méthode historique mise en œuvre. Loin d'être dépassée, cette œuvre garde toute son actualité, au point même que Michel Lagrée a recommandé, dans un rapport scientifique pour les Presses Universitaires de Rennes, l'édition de la thèse de Joseph Michel soutenue en... 1946 ! Et décision a été effectivement prise de la publier courant 1997. On méditera la conclusion de la contribution de Michel Lagrée : c'est un bel hommage d'un homme de l'art à un homme et à une œuvre.

Pour écrire en anglais une biographie du fondateur, le Père S. Farragher, spiritain irlandais historien, entreprit de partir sur les pas de Poullart des Places : il explique que, pour lui, ce fut surtout se mettre dans les pas de Joseph Michel. De ton très personnel, riche en détails et en anecdotes, son texte entend montrer, surtout aux spiritains, « pourquoi nous sommes tous débiteurs du P. Joseph Michel ». Mgr Amédée Nagapen, lui aussi historien confirmé, aurait pu prendre le même titre ou presque : pourquoi les Mauriciens sont tous redevables non seulement au bienheureux P. Laval mais encore à son biographe, le P. Joseph Michel. Mais attention, il ne s'agit point d'un cri du cœur mais d'un récit bien argumenté où l'on voit Joseph Michel à l'œuvre à l'Île Maurice : du flair, de la sueur, beaucoup de passion pour le P. Laval et pour les Mauriciens...

Insistons sur le fait qu'à travers la vie et l'œuvre ici exposées du P. Joseph

Michel, ce qui est offert à notre réflexion, c'est le déroulement de notre propre histoire depuis trois quarts de siècle : celle de la Congrégation et celle de l'Eglise, celle de la société française et celle du monde... Qu'on ne se méprenne donc point sur la signification de ce numéro centré sur un homme et sur une œuvre. Nous ne procédons à aucune panthéonisation ; nous nous acquittons d'une dette. « Le rappel du passé, *le retour aux sources* est toujours un phénomène révolutionnaire puisque c'est un retour à la puissance créatrice », disait le grand théologien Marie-Dominique Chenu. Dans ce sens, on peut dire que l'œuvre *historique* à laquelle Joseph Michel a consacré sa vie constitue pour tout spiritain un socle pour bâtir solidement *l'avenir*. Car, en vérité, il fut un grand sourcier.

Paul Coulon